



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://fr.ufpweb.org/spip.php?article153>

Ligne de mire de L'Authentique

Sans états d'âme, ni scrupules

!!!

- Articles de presse - Editorial -



Date de mise en ligne : mardi 24 avril 2007

Union des Forces de Progrès

Zeine Ould Zeidane a donc été « confirmé » à la Primature. C'est à lui que Sidi Mohamed Oud Cheikh Abdallahi a décidé de confier la gestion du gouvernement et l'administration de « l'entreprise » Mauritanie. Le contrat des hussards a été pleinement respecté. Reste maintenant leur contrat avec la Mauritanie. Restent surtout leurs engagements, chacun en ce qui le concerne, envers les Mauritaniens !

Zeine est un jeune homme qui incarne une génération presque sacrifiée. Il fait partie de ces rares quarantenaires qui ont vu leur vie aboutir à quelque chose d'important, dirions nous. Tous les hommes et encore toutes les femmes de son âge, n'ont pas pu avoir cette chance malgré des études parfois bien plus poussées que les siennes. Lui, a eu le coup de main du destin. La main invisible a choisi de « manager » son avenir. Les événements et l'ambition mesurée ont fait le reste. Et quelque part, dirons nous aussi, tant mieux !

Zeine Ould Zeidane est désormais, pour sa génération qui n'a connu que les dictatures militaires et le règne des prédateurs, une symbolique. C'est celle de l'espoir et de la rupture. Qu'il en soit conscient ou non, il est le premier jeune homme qui accède à un tel poste avec la latitude et la liberté d'agir. Il n'est tenu à rendre compte qu'au peuple mauritanien et à ses élus. L'homme qui l'a désigné, Sidioca, a dit, et à maintes reprises, que le temps des réformes profondes et totales était arrivé. Fini donc le premier ministre marionnette et le Chef de gouvernement otage de son maître absolu, le locataire du Palais. A Zeine d'y aller sans fougue, ni précipitation. Mais avec vigueur, discernement et détermination. Le jeune « chirurgien » qu'il est, au chevet d'une nation malade, doit faire le diagnostic froid de ce que lui montrent les clichés de la radiographie du patient agonisant, la Mauritanie. Il n'a pas droit à l'erreur. Ni à l'échec.

Pour s'y prendre, il n'a pas besoin de n'avoir comme balise que ce que lui diront ceux qui étaient-là bien avant lui. Ceux-là ont certes une expérience et peut-être leur mot à dire ; mais leur passé est aujourd'hui ce cancer que nous combattons. Il lui revient, à lui et à lui seul, et dans les limites de ses compétences, de piloter la profonde opération des réformes qu'attendent les Mauritaniens qu'il a eu d'ailleurs l'occasion d'écouter tout au long de sa campagne. Ils sont assoiffés de réformes, les Mauritaniens ! Ces réformes sont la seule garantie qui vaille pour notre pays. Les règles de gestion de la collectivité, les rapports entre l'Etat et le citoyen et, entre autres, la démocratie à enraciner, les libertés à élargir et à protéger sont des thèmes préalables pour tout le reste.

Ainsi, Zeine aura forcément à casser pas mal d'oeufs. Et c'est ce que les Mauritaniens attendent de lui. Casser l'oeuf pourri de ces systèmes qui ont essaimé partout. Sans états d'âme, ni scrupules. La « révolution » commence par-là : Que ceux qui avaient l'impression d'être éternellement forts et supérieurs aux citoyens ordinaires sentent enfin, qu'un jour, ils peuvent descendre de leur piédestal, se mettre au même niveau que tous les autres, devant la justice et devant le guichet des impôts, celui des taxes douanières et municipales. C'est ce que Sidioca appelle « un Etat fort par le droit ».

Le malheur de la Mauritanie, et Zeidane le sait, réside d'abord et surtout dans la complaisance, le refus de voir les réalités en face. La Mauritanie est devenue, tout au long des deux dernières décennies, le champ prospère de la culture de la solidarité groupusculaire, tribale, ethnique et régionaliste aveugles pour faire barrage au renouveau et au progrès. Cette Mauritanie, maltraitée par ses dirigeants, asservie par ses fonctionnaires, « prostituée » par ses citoyens, saignée par ses commerçants et liquidée par ses hommes d'affaires est un pays sans perspectives ; un pays qui a impérativement besoin d'une rupture nette, ferme et réfléchie. Un pays qui doit rompre avec toutes les pratiques avilissantes et handicapantes érigées jusque-là en normalité chez nous.

Sans états d'âme, ni scrupules !!!

Aussi, les Mauritaniens, divisés en mille et deux cents lambeaux par les facteurs sectaires et identitaires aussi chauvins les uns que les autres, accentués et entretenus par l'instrumentalisation aveugle de l'Etat, ne se portera jamais bien, tant que ce que d'aucuns appellent la fracture communautaire n'est pas réduite à ses strictes propensions objectives. La Mauritanie de demain doit commencer, sans tarder, à consoler et à rétablir les opprimés dans leurs droits. Sans peurs ni complaisances. Les réformes démocratiques et la pacification des rapports sociaux ne sauraient s'accommoder des injustices. Ensuite, les bases d'une nouvelle solidarité sociale, culturelle et éducative à même de rendre à notre peuple confiance en lui pourraient être entamées. Pour le reste, le génie des Mauritaniens, s'il est libéré des lourdeurs de la bureaucratie médiocre et des harcèlements sélectifs, trouvera la voie juste et idéale pour le développement harmonieux du pays.

Amar Ould Béja